

## Sur les traces d'Hector Guimard dans le 16ème arrondissement

Né en Angleterre dans les années 1860, l'Art Nouveau émerge en France à la fin du XIXème siècle. À Paris, il permet aux architectes de casser le style rectiligne caractéristique des constructions haussmanniennes. C'est la revanche des arabesques sur les lignes droites, l'avènement des bow- windows et des façades enjolivées. Les adeptes de l'Art Nouveau ont un seul credo: «Dans la vie quotidienne tout peut être beau à regarder». L'exposition universelle de 1900 permet aux représentants de ce style de s'en donner à cœur joie dans tous les domaines.

Avant de commencer la promenade, nous avons vu des immeubles avec des fenêtres murées.



Il y a une explication.

Comme toujours chez les riches, c'est d'argent qu'il s'agit. Non point de décoration architecturale.

Le drame remonte au Directoire, quelques années après la Révolution française. Le gouvernement voulait créer une taxe foncière, mais ne savait pas comment s'y prendre pour calculer les superficies. Le système métrique avait du mal à s'imposer.

Le législateur s'inspira alors de la Window Tax anglaise. Les propriétaires étaient taxés non pas en fonction de la superficie de leur bien, mais suivant le nombre de fenêtres dont ils disposaient, ce qui simplifiait les méthodes de calcul.

La contribution des portes et fenêtres débarqua en France le 24 novembre 1798. Mais aussitôt, de braves bourgeois firent murer chez eux une ou deux fenêtres... pour payer moins cher. De l'histoire ancienne? Pas du tout !

L'impôt sur les portes et fenêtres a subsisté plus d'un siècle : du Directoire jusqu'à la première guerre mondiale ! L'impôt sur le revenu, longue bataille de la gauche, ne fut voté que pour financer l'armée.

### **Ecole du Sacré-cœur** 9 avenue de La Frillière

Construite en 1895, l'école du Sacré-Cœur est une œuvre peu connue de l'architecte **Hector Guimard** (1867-1942), l'un des plus grands maîtres de l'Art nouveau en France. Il en reste essentiellement la façade, l'édifice ayant été reconstruit en 1983. L'architecte est chargé de construire **une petite école pour la paroisse d'Auteuil**. Sa finalité est d'offrir des cours d'instruction religieuse aux élèves d'écoles laïques. La parcelle est relativement étroite. L'architecte place le bâtiment au fond du terrain pour offrir de la lumière à la cour de récréation. Il a également l'idée novatrice de le faire reposer **sur des piliers en fonte conçus en V** afin de libérer la surface au sol pour y créer un préau. Guimard applique un principe théorisé et dessiné auparavant par **Eugène Viollet-le-Duc**, farouche défenseur de l'ornement structurel et du style médiéval. Ce dernier aura d'ailleurs une influence considérable sur les premières œuvres de Guimard. Les piliers en fonte sont stylisés et annoncent **l'Art nouveau**. Par cette audace constructive, on peut également voir en Guimard le précurseur d'un certain **Le Corbusier** qui en fera l'un des piliers de ses principes constructifs ! La façade est égayée par des assises de brique rouge et de briques ocres. Transformé en immeuble d'habitation, l'édifice est parfaitement visible de la rue.



## Atelier Carpeaux 39, bd Exelmans Paris 16e

**Hector Guimard architecte**

**1895**

La façade de la maison typiquement 1908-1910 n'a guère à voir avec le style habituel de Guimard; les huit dixièmes sont élevés en pierre de taille. Il y règne la plus grande simplicité, aucune ferronnerie, l'originalité apparaît à la partie supérieure avec une large ouverture; la lumière pénètre dans l'atelier par huit panneaux entourés et surmontés de briques à tonalité rouge et d'une simple frise.

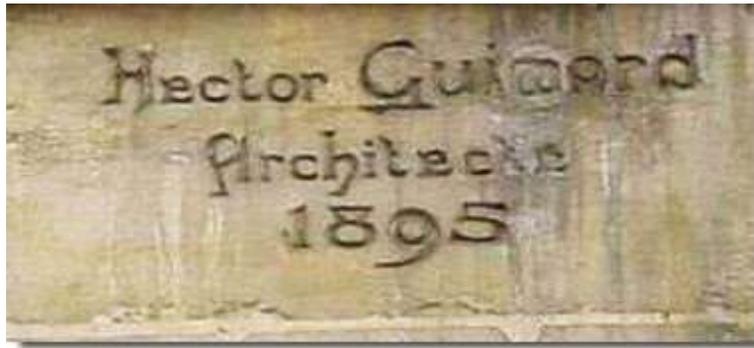




sculpture



sculpture



Deux statues de **Jean Baptiste Carpeaux** illustrent la façade.

On ne sait si Hector Guimard a conçu la totalité de la construction ou bien s'il n'a dessiné que le dernier étage: le seul qui marque la personnalité de l'architecte.

En 1895, la veuve du grand sculpteur décide d'édifier cette demeure, en souvenir de Jean-Baptiste Carpeaux, décédé 20 années auparavant, qui fit l'objet de nombreuses critiques durant sa carrière et connut de nombreux problèmes financiers. Il travailla dans un atelier modeste au 25 du même boulevard.

Né à Lyon en 1867, Hector Guimard est le plus connu des architectes français d'Art Nouveau. Il a signé une vingtaine d'immeubles et d'hôtels particuliers dans le 16ème arrondissement. Son chef-d'œuvre, le Castel Béranger, surnommé Castel Dérangé par ses détracteurs, se situe au 14 de la rue La Fontaine. Les façades de l'immeuble sont asymétriques et jouent avec les couleurs, les formes et les saillies. À l'intérieur, Hector Guimard s'est amusé avec les arabesques et les ornements.

Le «style Guimard» est tout à jamais lié à la légende de Paris grâce à ses entrées de métro. Il a à peine 33 ans lorsqu'il est choisi par le président de la Compagnie des chemins de fer métropolitain de Paris (C.M.P) pour dessiner toutes les bouches d'entrée du métro, le tout nouveau moyen de transport destiné à être mis en service pour l'exposition universelle de 1900. Guimard les conçoit dans le pur style Art Nouveau, caractérisé par une forte inspiration végétale et par des lignes sinueuses et dynamiques. Dans le 16ème arrondissement, la station Porte Dauphine reste un magnifique exemple de son imagination débordante. Les édicules au décor floral des stations de métro n'ont pas tous été conservés. Depuis 1978, les 87 édicules restantes sont protégés car considérées comme faisant partie du patrimoine.

### **Hôtel Mezzara, 60 rue Jean de La Fontaine**

Situé dans le quartier d'Auteuil du 16e arrondissement parisien, l'hôtel Mezzara est l'un des immeubles les plus intéressants de l'architecte Hector Guimard. Bien moins connue que ses entrées du métro de Paris, cette œuvre surprend par son élégance et par sa parfaite réponse au programme du commanditaire : un lieu qui soit destiné à la vie familiale, mais aussi à la vie professionnelle, aux réceptions et à la créativité.

Paul Mezzara, né en France en 1866, possède en effet une personnalité artistique qui lui permettra de débiter une carrière de peintre avant de s'orienter vers l'art industriel en fondant à Venise, puis à Paris, une maison de dentelles et de broderies qui lui assureront une solide situation financière. Devenu une personnalité reconnue dans le domaine de l'art décoratif, il accède en même temps que Guimard, en 1910, à la vice-présidence de la Société des Artistes Décorateurs. Dès lors, l'évolution de son statut social lui offrant la possibilité de posséder un hôtel particulier parisien et son entente avec l'architecte rendaient logique sa commande en cette même année 1910.

Grâce à une parcelle acquise à proximité du *Castel Béranger* édifié quinze ans plus tôt, l'hôtel Mezzara témoigne de l'évolution du style de Guimard, assagi et élégant, alors qu'il reste fidèle aux principes énoncés dès 1899. Façades et espaces intérieurs déploient un raffinement décoratif dont le coût est pourtant maîtrisé par un architecte qui a su faire alliance avec l'industrie, tout en étant capable de produire d'inestimables pièces uniques tels les meubles de la salle à manger, son seul ensemble mobilier à être encore dans son emplacement d'origine.

Son grand hall éclairé par un vitrail zénithal et pourvu d'un surprenant escalier démontre que l'Art nouveau est bien le premier des styles modernes et qu'il ne s'est pas contenté d'être simplement une révolution décorative.



## Immeuble Maurice Du Bois d'Auberville 1-5 avenue Mozart



Immeuble de rapport construit par l'architecte Maurice du Bois d'Auberville en 1908. Ces très luxueux immeubles de pierre de taille sont rehaussés de riches ornements végétales sculptées par Pierre Seguin et de ferronneries de goût Art Nouveau. Les parties hautes, leurs lucarnes traitées comme des belvédères et leurs cheminées maintenues par des arcs-boutants, constituent la partie la plus spectaculaire. Alors que la façade imposante de l'avenue Mozart est en pierre de taille, la façade sur l'arrière, donnant sur la rue Bois-le-Vent, à hauteur des n°34-36, est en brique et dessine des motifs décoratifs nombreux et variés.

## **Hôtel Guimard 122 avenue Mozart**

Construit entre 1909 et 1912. Marié en 1909 à la peintre américaine **Adeline Oppenheim**, fille d'un riche banquier juif, l'architecte décide de construire cet hôtel particulier pour son propre compte. Il servira à la fois de cadre à son agence d'architecture, à sa résidence privée et à l'atelier de son épouse. Très exigüe, la parcelle de 90 m<sup>2</sup> a la forme d'un triangle. Pour y placer son programme, Hector Guimard conçoit un bâtiment sur six niveaux doté d'un ascenseur et d'un escalier intérieur. Et pour **augmenter la surface habitable**, il a recours à des fenêtres ventrues, à des bow-windows et à un encorbellement des façades à partir du 2<sup>e</sup> étage.



### L'hôtel Guimard : la porte d'entrée

Le volume se présente comme **une seule masse sculptée dans deux matériaux, la pierre et la brique**. Une grande liberté formelle s'illustre dans la répartition assez improbable des fenêtres et grandes baies aux différents étages, le balcon d'angle du 3<sup>e</sup> étage et l'aspect monumental de la porte d'entrée. Inspirés de la nature, **les motifs de fleurs** envahissent les encadrements en pierre des ouvertures et les ferronneries des balcons. Des auvents animent également les lucarnes de la toiture. A l'intérieur, Guimard fait de sa maison **une œuvre d'art**

**total** en dessinant lui-même la décoration, les meubles et les radiateurs. Après le décès de Guimard, sa veuve propose à l'Etat français de lui céder l'hôtel Guimard pour y **aménager un musée Guimard**. Aussi incroyable que cela puisse paraître, les autorités françaises refusent, l'Art nouveau étant tombé aux oubliettes. Le mobilier et les archives Guimard sont alors vendus. L'hôtel est aujourd'hui séparé en appartements.



## Histoire du Castel Béranger, 14 rue Jean de La Fontaine

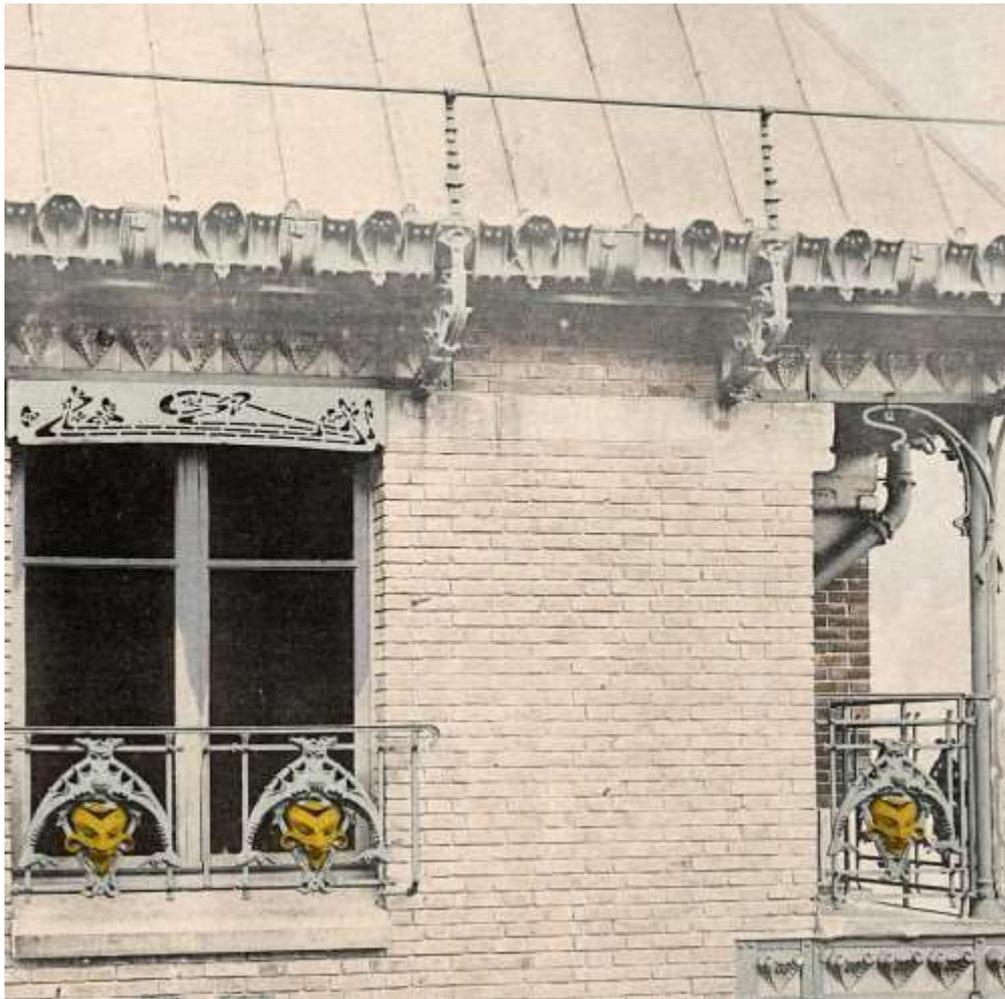


Élévation du Castel Béranger | © ETH-Bibliothek Zürich / e-rara.ch

Hector Guimard reçoit la commande du Castel Béranger fin 1894 ; il n'a alors que 27 ans. Le commanditaire, Elisabeth Fournier, appartient à la bourgeoisie catholique d'Auteuil. Elle donne carte blanche au jeune architecte. Le nom de Béranger vient de la proximité de l'ancien hameau Béranger ; le terme Castel ("petit château") est employé par Guimard dans plusieurs de ses réalisations.

Le 16 septembre 1895, l'autorisation est donnée par la Ville de Paris à madame Fournier et à l'architecte de construire trois bâtiments d'habitation.

Durant l'été 1895, Guimard voyage en Belgique et en Hollande. Il rencontre alors Victor Horta, qui a réalisé à Bruxelles des hôtels particuliers qui marquent profondément le jeune Français. La notion d'œuvre d'art totale, dont chaque détail est dessiné par l'architecte, ne quittera plus jamais Guimard. Le gros œuvre débute à l'automne 1895 ; il est totalement achevé en décembre 1896. Guimard conçoit alors, simultanément, les décors intérieurs (lambris, papiers peints, cheminées, quincaillerie) et extérieurs (encorbellements, garde-corps). L'année 1897 est consacrée à la mise au point des vitraux et des modèles de meubles.



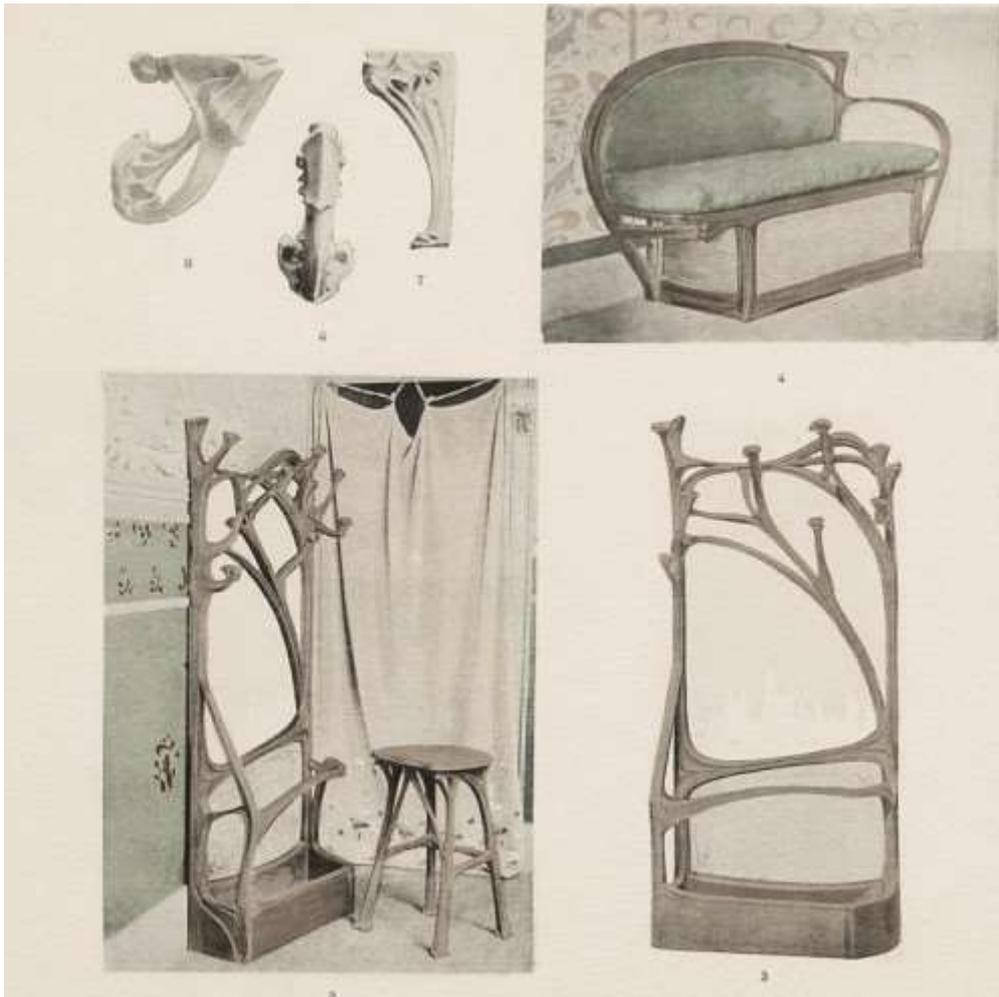
Castel Béranger, façade avec masques décoratifs |

Bergiger





Vitraux du Castel Béranger | © ETH-Bibliothek Zürich / e-rara.ch



En 1898, le Castel Béranger est totalement achevé et occupé ; malgré les critiques (on parle de "la Maison du Diable" en référence aux figures des masques des garde-corps), la publicité dont il jouit attire de nombreux locataires. Parmi eux, l'architecte et décorateur Pierre Selmersheim et le peintre Paul Signac, qui occupe au sixième étage sur rue un appartement et un atelier.

En novembre 1898, Hector Guimard fait éditer un somptueux album de planches (aquarelles et photographies), une monographie du Castel Béranger, qui contribue à faire de ce projet un manifeste.

Par la variété de ses matériaux, le Castel Béranger peut être associé à un mouvement que l'on nomme rationalisme pittoresque. Ni style, ni courant, sans manifeste ni chef de file proclamé, le rationalisme pittoresque est avant tout une pratique, un choix économique, que Julien Guadet, professeur à l'école des Beaux-Arts, résume par cette phrase : "La beauté pittoresque étant la seule qui ne soit pas coûteuse, on n'en peut priver le pauvre." Mais le rationalisme pittoresque devient aussi, dans le Paris des années 1910-1920, un véritable goût : celui des modestes, qui pousse les architectes à combiner les matériaux pour en tirer le maximum d'effet. C'est le répertoire ornemental des petits budgets qui, dans la tradition de Viollet-le-Duc, donne à chaque élément une légitimité.

Louis Bonnier en a le plus ardemment défendu la cause, par les biais du règlement de voirie qu'il rédige en 1902, mais aussi à travers ses constructions. Comme au Castel Béranger, tout, dans les innombrables détails qui émaillent les façades du groupe scolaire des rues Rouelle et Sextius-Michel (15<sup>e</sup>, 1912), puis celles de l'immeuble du 67, rue des Meuniers (12<sup>e</sup>, 1913), participe d'un souci didactique : l'usage de la pierre en soubassement, la hiérarchisation des jeux de briques selon la fonction, la mise en évidence des linteaux, les incrustations d'opaline sur les parties en béton sont pour Bonnier les éléments d'un décor structurel.

Si le rationalisme pittoresque produit ses principaux chefs-d'œuvre au début du siècle, le développement du logement social après 1919 offrira aux architectes des occasions bien plus nombreuses pour y déployer jeux de brique, pans de bois, linteaux métalliques ou toitures en débord.